

Civelles, cette drôle de pêche en eaux troubles

BRACONNAGE Si l'exportation de ces alevins d'anguilles est interdite depuis dix ans, jamais la contrebande ne s'est aussi bien portée. Des estuaires aquitains et charentais jusqu'à l'Asie, le business emprunte les codes des trafiquants de drogue

Sylvain Cottin
s.cottin@sudouest.fr

Intrigués, les douaniers avaient ce matin-là intercepté deux véhicules à la façon d'un « go fast », ces insaisissables cortèges chargés à ras bord de stupéfiants. Le 31 janvier dernier, sur une aire d'autoroute près de Pau, ceux-là découvriront 897 kg de civelles planqués dans un fourgon et son véhicule ouvreur. Quelque 18 000 euros en liquide également. Aussitôt prises, aussitôt relâchées dans un cours d'eau alentour. Peu ou prou trois bons millions d'alevins d'anguilles, autrement appelés « pibales » une fois atteinte la rive gauche de l'estuaire girondin.

À coups de fusil

Tandis que la campagne de pêche se refermera le 31 mars sur le quota de 65 tonnes accordées aux pêcheurs professionnels français, celle des braconniers se poursuit hélas en eaux troubles. De la Loire jusqu'à l'Adour (Pyrénées-Atlantiques), il fut pourtant un temps doré sur tranche où l'on jetait aux poules son restant de civelles, quand d'autres ne les transformaient pas directement

en colle à papier. « Jusqu'à dans les années 1970, on appelait ça « le plat du pauvre » tant la ressource paraissait abondante », se souvient Romain Daniel, vieux loulou de mer amarré à l'embouchure de la Charente. « À l'époque, l'anguille était d'ailleurs toujours considérée comme nuisible. » Désormais négociés au prix de l'uranium enrichi, c'est peu dire que ses alevins migrants (1) aiguisent d'autres appétits.

« Autrefois plat du pauvre, la civelle s'envole aujourd'hui à prix d'or vers l'Asie »

peéenne pourtant menacée d'extinction. Selon l'Agence française pour la biodiversité, les trois-quarts de la population auraient ainsi disparu des radars au cours des trente dernières années. « Aujourd'hui, manger de la civelle, c'est un peu comme se

faire un sandwich au panda », prévient Andrew Kerr, de l'ONG Sustainable Eel (anguille durable). Menu fretin devenu si cher que même ces gourmets d'Espagnols le remplacent à regret par un vulgaire ersatz à base de surimi.

Les Chinois en redemandent...

Las, qu'importe si les exportations hors d'Europe sont interdites depuis 2009, le chemin des contrebandiers fend les mers et les airs. À l'image de ces deux Chinois interpellés au printemps dernier à Roissy-Charles-de-Gaulle, les valises débordant de 60 kg de civelles vivantes. En Charente-Maritime comme sur de petits aérodromes landais, plusieurs avions suspects ont entretemps été repérés.

Goutte d'eau dans un océan encore insondable, la prise des douaniers palois permet en tout cas d'estimer l'ampleur de ce trafic international. À tout le moins sa rentabilité. « À la revente, ça fait plus de 500 000 euros », explique le chef Raphaël Greff (lire ci-dessous). Selon d'autres sources, l'or blanc triple sa valeur à chaque intermédiaire. De



300 € le kilo au sortir du bateau, jusqu'à 5000 arrivé à bon port chinois où, contrairement à l'idée reçue, les civelles ne finissent pas au fond d'une gamelle mais dans l'une des ces fermes aquacoles ne maîtrisant toujours pas la reproduction de masse.

Un tabou chez les pêcheurs

À la source du mal, toute une filière interlope à la manœuvre d'octobre à avril. Rompu à la pêche aux gros poissons volant la nuit, ce gendarme de Royan sait combien la qualification de « bande organisée » n'est pas un vain mot judiciaire. « Certains mecs ont le coup de poing facile. » Et potentiellement la gâchette. « Nous avons déjà dû intervenir en pour séparer deux équi-

pes de braconniers sur le point de régler leurs comptes au fusil. »

Pointant du doigt un dommage collatéral insoupçonné, certains chefs d'entreprises n'hésitent plus à évoquer de leur côté le « paradoxe de la civelle », notamment aux abords du marais rochefortais. « Secret de polichinelle », grogne un sous-traitant aéronautique peinant à pourvoir quelques postes non-qualifiés. « Outre le bricolage au noir et les saisons à la plage, certains ont compris que ramasser un ou deux kilos de civelles valait un bon mois à l'usine. » Nécessiteux, opportunistes et bandits de petits chemins formant le gros de la main-d'œuvre locale. À force d'écoutes téléphoniques, de balisages de véhicules et de filatures gendarmesques, les tribunaux com-